BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Frank X. Fitzpatrick à Mary M. Hoeffner; Francisco Garratano à Margherita Corte; Samuel Fry à Sophie Delhommer; Owen C Whitaker à Edna M, L. Blanc; Thos Andrews à Louise Moore; Pierre A. Lesseps à Catherine Ruello; Geo. Preston à Mary Coleman, Théophile Duplessis à Mary Olivier; John J. Selby à Elisabeth Stockman; Joseph Gordon à Florence Woods; John Collins à Olivia Fortune; Oliver Trépagnier à Odile Lewis.

NAISSANCES.

Mme G. P. Poupart, jumelles; Louis W. Meilleur, un garçon; A. I. Tournslek, un garçon; I. Lyon Jr, une fille.

DECES

David Foster, 65 ans, Hôpital de Charité; Chas W. Bredow, 30 ans, 1451 Exposition Boulevard; Ellen Flaherty, 62 ans, 529 Seguin; Michel P. Florane, 52 ans, 5213 N. Peters: Valley Williamson, 46 ans, Urquart et Gordon; Ernest B. Brown, 2 mois, 526 Howard; Joseph Dupuy, 75 ans, 3057 Maurepas: Camille Ralay, 58 ans, Lafon Home; Tony Keenan, 50 ans, Hôpital de Charité; Alex Ballhayon, 47 ans, 2128 D'Abadie; Oreal Clarke, 7 ans, 405 Fern: John V. Sharp Jr, 50 ans, 227 S. Johnson; Clare Hunter, 73 ans, Lafon Home; Rose Houston, 108 ans, Lafon Home: Andrew J. Lott, 47 ans, Hôpital de Charité: Jos Roberson, 2 mois, 1411 Poplar; Vve Bridget Kernan, 88 ans 5909 Perrier.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Mme Sarah Barnstein vs Son époux, demande de divorce.

John Minet vs Chas Grebelhoff, réclamation de $225 sur des billets.

Nellie G. Dodge vs Mme Memie E. Burbank, demande de partage.

Marine Oil Co. vs Joe Trautman & Co., réclamation de $600.

Demande d'émancipation:

Léo A. Tuma.

Successions ouvertes:

Ida Boehm, Wm H. Pierson, Barbara Kern, Clara Williams, Mme Bertney G Frick.

Dora Lavinia Sutherland vs Eugène Sutherland et als, demande de partage.

M. Abascal & Bros vs Richard G. Donner, réclamation de $123.05.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITÉ.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions:

R. Martin, W. Lorenz, E. Dennis, L. Bouchet, violation de l'acte 150 de 1910; Joséphine Green, L. Levaud, Jake Levau, M. Levau, Joseph La Marque, James Leddy, actes de violence; Geo. Booth, Edmond Christophe, obtention d'argent sous de faux prétexte; Boy Nickson, attaque et blessure; Eleonore J. Miller, blessure: Rosie Miller, violation de l'acte 167 de 1910; Henry Stolbert, témoin à charge.

Acquittés:

Cécile Rossignol, témoin à charge; Henry Dammeyer, blessure.

Trouvé coupable.

Mike Schwartzel, attaque à main armée.

Condamnations:

J. Bantoa, violation de l'acte 150 de 1910, $50 d'amende ou 3 mois de prison; Eliza Hennessey, Richard Hosey, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Envoyé devant la cour criminelle: Geo. Williams, vol.

CORRESPONDANCE.

Nouvelle-Orléans, le 31 octobre 1910.

A M. le rédacteur de l'ABEILLE,

Cher Monsieur,

Je vous adresse quelques pages, remarquables de Proudhon—pages, je le crois, d'un vif intérêt d'actualité et de grand à-propos—concernant la Révolution du 24 février 1848; ces pages, je les ai extraites de "La Vie de Proudhon", par Sainte-Beuve, l'éminent critique.

Je crois que ces lignes, où débordent le bon sens et le patriotisme, par dessus tout le jugement remarquable du grand écrivain, jugement dont, hélas! un avenir néfaste et que trop rapproché pour la France devait confirmer en tout la justesse et la vérité, seraient lues fort utilement par M. Braga et par tous ceux qui avec lui, viennent de lancer le Portugal—leur patrie malheureuse dans une Révolution violente, qui, dès ses commencements, semble s'être fourvoyée dans les sentiers malsains d'une économie politique ignorante, du terrorisme et de la persécution religieuse.

Permettez-moi d'ajouter, M. le Rédacteur, que la France vient d'ériger—14 août 1910—à Proudhon, dans sa ville natale—Besançon—un superbe monument; qu'à l'inauguration de cette statue et au banquet qui l'a suivi, de chaleureux discours rappelant l'œuvre du grand penseur bisontin ont été prononcés par le maire de Besançon, Monsieur Grosjean, sénateur, par Monsieur Viviani, ministre du Travail, et par le président de la République, Monsieur Fallières; qu'en outre des représentants au Parlement du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône, quatre membres du gouvernement MM. Viviani, Pichon, Trouillot et Renoult assistaient à cette cérémonie.

J'aimerais, Monsieur, à vous donner un résumé des discours prononcés à l'occasion de cette intéressante inauguration, mais je sens que cette lettre est déjà trop longue et j'ose à peine abuser encore de votre bonté à me lire. Permettez moi, cependant, quelques réflexions de plus que me suggère le souvenir de Proudhon, et je vous serre la main.

"Je ne crois pas", dit M. Arthur Desjardins, membre de l'Institut, dans une critique remarquable, mais sévère, de Proudhon, publiée par lui en 1896, en deux volumes, sous ce titre: "P. J. Proudhon sa Vie, ses Œuvres, sa Doctrine", "je ne crois "pas que la France ait connu depuis longtemps, un dialecticien "d'une pareille force. Pour s'en "convaincre il suffit de lire avec "quelque attention toute la partie "critique du premier mémoire sur "la propriété. Quelle rigueur et "quelle suite dans les raisonnements! Comme il pousse, comme "il presse, comme il étouffe ses contradicteurs! Qu'il est difficile de "trouver une fissure dans la chaîne "serrée des sophismes! Ajoutons "que cette argumentation puissante est rehaussée par la magie du "style. Il connait à fond cette langue française, que si peu de gens "ont su manier. Bien plus, il a sa "langue, à lui, comme Bossuet eut "la sienne. Celle de Proudhon est "puissante et colorée. L'auteur "trouve, ou paraît trouver, sans peine le mot original et propre qui "met en relief sa pensée violente ou "paradoxale. Il lève et laisse retomber un marteau qui brise les obstacles et fait jaillir mille étincelles "de leur poussière. Proudhon fut un "des trois ou quatre premiers écrivains du dix-neuvième siècle."

Et le ministre Viviani d'ajouter—le 14 août dernier, à l'inauguration de la statue du grand honnête homme que la France honore en ce moment:—" Le gouvernement accompagnant le premier magistrat de la République, s'incline devant le condamné et devant le proscrit. Et, à celui qui a subi les injustices, les calomnies " et l'outrage, qui fut tour à tour l'hôte des prisons et le "vagabond de l'exil, nous apportons "en ce jour, au cœur de sa petite, "patrie, l'hommage de la grande "patrie."

"Que Proudhon mérite le suprême honneur de la glorification civique, personne ne le peut contester. Il le mérite parce qu'il fut, "avant tout, un grand écrivain, à la "fois subtil et puissant, tendre et "implacable: à la même hauteur, "juriste, historien, théologien, critique d'art, peintre de la nature, "polémiste, sertissant d'une plume "terrible ou douce tour à tour, des "pages immortelles; il est digne "de cet honneur parce qu'il aima "passionnément la Justice dont, "quarante ans durant, sa voix inlassable appela les arrêts vengeurs. Il en reste digne encore "parce qu'il aima passionnément "la vérité, se voua à son culte in"grat, l'adopta comme la maîtresse "obsédante et tyrannique de sa rai"son. Il en est digne surtout parce qu'il fut un viril citoyen, je"tant sans calcul de courtisanerie, "le cri de sa conscience à tous, amis "ou ennemis, aux hommes, aux "collectivités, aux puissances d'argent, aux parlements, aux monar"ques, en 1848 au souverain rajeuni, "tout énivré de ses droits reconquis, au "peuple!" dont il encourut la colère plus qu'il ne brigua ses suffrages, au peuple qu'il "aima contre lui-même sans s'in"s'inquiéter de choir de la faveur "la plus haute aux bas-fonds de "l'impopularité".

Et le président Fallières termine cette complète réhabilitation du grand honnête homme que fut Proudhon, par ces quelques phrases de profonde vérité où il approuve complètement les éloquentes paroles de son ministre: "N'est-ce pas pour commémorer le souvenir d'une des plus puissantes intelligences de notre époque que vous avez institué cette fête à laquelle je me félicite d'assister?" "Avec le recul du temps, Proudhon et son œuvre seront dégagés des ombres qui en obscurcissaient le caractère et l'inspiration." On a dit, tout à l'heure, au pied du superbe monument élevé à Proudhon, de nobles et éloquentes paroles:

Deux hommes, M. le Rédacteur,—Raspail et Proudhon—marquent, selon moi, plus que nuls autres, le progrès scientifique, tant physique qu'intellectuel et moral de l'humanité pendant le dix-neuvième siècle. Le premier, amant passionné de l'humanité souffrante, maître des sciences morales, maître de toutes les sciences physiques, s'attacha surtout à la chimie organique qu'il transforma par sa grande découverte de la cellule organisée, et à la réforme de l'hygiène et de la médecine qu'il réussit seul grâce à sa théorie des infiniment petits, à transformer en science positive. Le second chercha la Justice dans le cœur, dans la conscience même de l'homme, où Dieu l'aurait placé, si j'ose ainsi exprimer la pensée proudhonienne, comme l'instinct immuable de l'humanité. Il consacra plus de trente années et toutes ses merveilleuses forces physiques, intellectuelles et morales à cette recherche sublime et grandiose; et la Justice mise par lui dans un nouveau jour, devra, plus que jamais, charmer l'homme et l'éclairer. Peut-on douter qu'un jour le levain qu'il jeta ne soulève partout l'indignation des hommes et des peuples contre les crimes, les vices monstrueux, les corruptions économiques ou politiques qui nous assaillent sans cesse, qui nous déshonorent et dont nous sommes menacés de périr? Peut-on douter qu'un jour, peut-être, ce levain ayant fait monter la Justice jusqu'au ciel et la faisant briller d'un éclat presque divin, la placera, là-haut, à côté de Dieu pour l'adoration des mortels.

Raspail eut dans Pasteur un imitateur heureux, si non un disciple, qui, tout en l'exagérant, vulgarisa et fit accepter, par toutes les Ecoles l'œuvre incomparable du grand précurseur.

Proudhon, aura-t-il dans Roosevelt, qui, d'un pas ferme, s'en va partout pronant, défendant la Justice humaine; dénonçant le vol et la malhonnêteté dans les affaires aussi bien que dans la politique et dans l'économie politique; chez l'individu aussi bien que dans la corporation et dans l'Etat: chez l'ouvrier en grève qui use de violence pour arriver à ses fins, comme chez le riche qui lui ferme inopinément et sans merci la porte du travail: Nous le demandons, Proudhon aura-t-il aussi dans Roosevelt, dans cet homme extraordinaire, dans cet homme d'état Américain, aux vues si avancées, un disciple capable de le comprendre, de l'expliquer, de le suivre dans la voie éternelle, dans la voie bienfaisante et paisible du bien Révolutionnaire, de la Justice révolutionnaire et progressive ou Dieu d'après Proudhon, a lancé l'humanité et les mondes, et où l'ex-président des Etats-Unis semble vouloir conduire son pays? Espérons-le.

Je suis, M. le Rédacteur, votre serviteur obligé,

P. E. ST-MARTIN.

Les pages dont parle notre correspondant, les voici; elles sont empruntées au livre de Saint-Beuve sur la vie de Proudhon:

Un jour donc, en pleine lutte, voulant exposer l'ensemble et la marche de ses idées, Proudhon eut besoin de remonter en arrière, de dessiner sa situation, de tout temps distincte, entre les partis, et il écrivit au courant de la plume, dans son journal, ces pages mémorables, que j'en arrache, et qui sont véritablement dignes de l'histoire:

"Dans les derniers mois de l'année 1847, je travaillais à Lyon, en qualité de chargé de la correspondance et du contentieux, dans une maison de commerce ayant pour objet l'exploitation des houilles et les transports.

"Tout en faisant mes lettres et soignant mes procès, je suivais avec inquiétude le mouvement politique, et la lutte aveugle et passionnée de l'Opposition, représentée par MM. Odilon Barrot et Thiers, contre le parti conservateur, représenté par Louis-Philippe et M. Guizot.

"Le parti républicain n'était alors encore qu'une faible minorité, servant, à l'occasion, d'appoint aux adversaires du Cabinet.

"Je voyais la querelle s'envenimer de plus en plus entre les diverses nuances du grand parti monarchique constitutionnel, et, sous le théâtre de ces déplorables débats, un gouffre se creuser au sein de la société, travaillée par les prédications démocratiques et sociales.

"Le banquet du Château-Rouge, auquel l'Opposition assista en corps, ayant à sa tête M. Odilon Barrot, fut pour moi le signe avant-coureur de la catastrophe.

"Placé tout au bas de l'édifice social, au sein de la masse ouvrière, moi-même l'un des premiers mineurs qui en sapaient les fondements, je voyais mieux que les hommes d'État, qui se disputaient sur les combles, l'approche du danger et toutes les conséquences de la ruine. Encore quelques jours, et au moindre orage parlementaire, la monarchie s'écroulait, et la vieille société avec elle.

"La tempête commença de souffler aux banquets pour la réforme. Les événements de Rome, de Sicile, de Lombardie, vinrent ajouter à l'ardeur des partis; la guerre civile des Suisses acheva de monter l'opinion, en portant au comble l'irritation des esprits contre le ministère. D'épouvantables scandales, des procès monstrueux, ajoutaient sans cesse à la colère publique. Les Chambres n'étaient pas encore réunies pour la session de 1847-48, que je jugeai que tout était perdu: je me rendis aussitôt à Paris.

"Les deux mois qui s'écoulèrent avant l'explosion, entre l'ouverture des Chambres et la chute du trône, furent les moments les plus tristes, les plus désolés que j'ale traversés de ma vie. La mort de ma mère, qui arriva dans cet intervalle, ne put me tirer de l'angoisse qui m'étreignait: je n'en reçus dans le moment qu'une faible impression. Je sentis alors combien la patrie, pour le citoyen, est encore au-dessus de la famille: Régulus et Brutus me furent expliqués.

"Républicain de la veille et de l'avant-veille, républicain de collège, d'atelier, de cabinet, je frissonnais de terreur de ce que je voyais approcher la République! Je frémissais, dis-je, de ce que personne, autour de moi, au-dessus de moi, ne croyait à l'avénement de la République, du moins à un avénement aussi proche.

"Les événements marchaient, et les destins s'accomplissaient, et la révolution sociale surgissait, sans que nul, ni en haut ni en bas, parût en avoir l'intelligence. Or, que faire en révolution, que devenir quand on n'en possède pas le secret, l'idée?...

"Les républicains, d'ailleurs en petit nombre, avaient la foi de la République: ils n'en avaient pas la science.

"Les socialistes, presque inconnus, dont le nom n'avait pas encore retenti sur la scène, avaient aussi la foi de la révolution sociale: ils n'en avaient ni la clé ni la science.

"De nombreuses critiques de l'ancienne société avaient été faites, la plupart vagues, tout empreintes de sentimentalité et de mysticisme, quelques-unes plus philosophiques et plus raisonnées; mais, de tout ce chaos de discussions déclamatoires, la lumière n'avait jailli pour personne: la presse quotidienne n'était point saisie de la question; l'immense majorité des lecteurs ne s'en occupait seulement pas.

"Et cependant, la Révolution, la République, le Socialisme, appuyés l'un sur l'autre, arrivaient à grands pas! Je les voyais, je les touchais, je fuyais devant le monstre démocratique et social, dont je ne pouvais expliquer l'énigme; et une terreur inexprimable glaçait mon âme, m'ôtant jusqu'à la pensée. Je maudissais les conservateurs, qui riaient des colères de l'Opposition; je maudissais davantage encore les opposants, que je voyais déraciner, avec une incompréhensible fureur, les fondements de la société; je conjurais ceux de mes amis, que je savais engagés dans le mouvement, de ne se point mêler de cette querelle de prérogative, absurde pour des républicains, et d'où allait sortir inopinément la République. Je n'étais cru, je n'étais compris de personne.

Tentative de suicide.

H. C. Thomas, un étranger de Dodson, Lne., a attenté à ses jours hier soir dans sa chambre à l'Hotel Monteleone, en prenant une forte dose de morphine. Il a été transporté à l'hôpital dans un état critique.

DECES.

MALONEY—Décédé lundi, 31 octobre 1910, à 7.00 heures a. m., le Dr JAMES HENRY MALONEY âgé de 69 ans et 7 mois, natif du comté Clare, Irlande, et résident de cette ville depuis soixante ans. Les parents et amis de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de la résidence de son fils, Henry H. Maloney No 1715 avenue Cleveland, demain, mercredi, 2 novembre 1910, à 9:30 heures a. m.

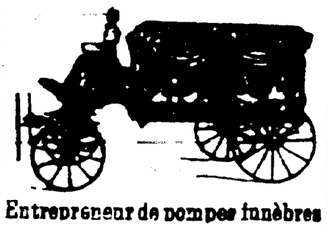
Messe de Requiem à l'église St-Joseph, ave. Tulane, à 10 heures a. m.

SABATHIER—Décédé lundi, 31 octobre 1910, à 7.40 heures P. M., âgée de 56 ans et 7 mois, Mme veuve J. SABATHIER, née Léontine Candas, veuve de son premier mari, ge d'Augustin Cosniot, native de cette ville. Les parents, amis et connaissances des familles Sabathier et Cosniot sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu mardi, 1er novembre 1910, à 3:30 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 1136 rue Dumaine, entre Rempart et St-Claude.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé lundi, 31 octobre, à 4 heures P. M., âgé de 56 ans, le Sociétaire LÉON VIGNOLLES, natif de Nay, France. Messieurs les membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de novembre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 1er novembre 1910, à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 819 rue St-Louis, entre Dauphine et Bourbon.

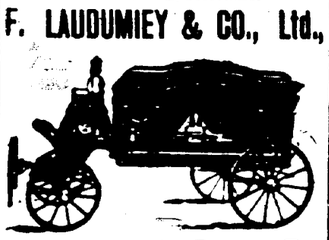
Le Président, J. M. VERGNOLLE.
Le Secrétaire, J. DE LAAGE.
1 nov—1f

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. S. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue ND Remparts
PHONE {HEMLOCK 40a

PHONE HEMLOCK 252
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1306 AVENUE NORD REMPARTS
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

AMUSEMENTS. AMUSEMENTS.

TULANE Ce Soir et Toute la Semaine. Matinées Mer. et Sam à 2
PRIX: 50c, 1.00, 1.50, 2.00
Charles Frohman Présente
MAUDE ADAMS
DANS
WHAT EVERY WOMAN KNOWS
Semaine Prochaine—Adelaide Thurston dans "Miss Alabama"
1er nov—5f

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine. Mat. Mar, Jeu et Sam à 2
PRIX Soirs.....15c, 25c, 50c, 75c. Matinées.....15c, 25c, 35c
Comédie à Sensation de Paul M. Potter
THE GIRL FROM RECTOR'S
Semaine Prochaine IN OLD KENTUCKY
1er nov—5f

Orpheum
Phone Main 2564
Matinées tous les Jours.
PRIX Matinées.....10 à 50c. Soirs.....10 à 75c
"THE LEADING LADY"
"THE MERMAIDS"
MARION MURRAY & CO
ALEXANDER ET SCOTT
THE VICTORIA FOUR
DIERO
KENNEDY, DeMILT & KENNEDY
ORCHESTRE AUGMENTE
KINODROME
1er nov—5f

SHUBERT
LATEST MOTION PICTURES
DAILY MATINEE AND NIGHT PRICES 5 AND 10
ENTIRE CHANGE OF PROGRAMME
-SUNDAY-
-TUESDAY-
-THURS-

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

ACCIDENT.

Un cheval attelé à un buggy que conduisait George Martin, demeurant rue N. Prieur, 1924, s'est emporté hier après-midi et arrivé à l'angle des rues Claiborne et Conti a versé le véhicule. Martin, jeté à terre a été grièvement blessé à la tête. Il a été transporté à l'hôpital où les étudiants ont déclaré son état grave.

Accident mortel.

Edward Werda, âgé de 40 ans, demeurant rue Royale 1127, a été victime d'un accident dont les suites ont été fatales. Il conduisait une charrette sur la levée au pied de la rue Ste. Anne vers cinq heures de l'après-midi, lorsqu'il est accidentellement tombé de son siège et a été écrasé par une des roues. Il a été aussitôt transporté à l'hôpital où il est mort dans la soirée.

Ventes inscrites au bureau d'affaires.

John Hayes à Mme Jules Dumalen, portion, City Park, Dumaine, Hennessey et Carrollton $5000.

Security B. & L. Ass'n à Victor Loisel, portion, Audubon, Esther, Walnut et Ann $3100.

Succession Vve Prosper Berger à Jos. Lautenschlaeger, 2 terrains, Laharpe, Rocheblave, Lapeyrouse et Tonti $1200.

Succession Veuve Prosper Berger à Crescent City B. & H. Ass'n, terrain, Laharpe, Lapeyrouse, Tonti et Rocheblave, $1,300.

Vic. Barousse à Armstrong Donaldson, consent à vendre propriété Indépendance, Urquhart, Villeré et Congress pour $1,675.

Mme Louise Simone à la American Homestead Association, lot, Mandeville, Espagne, Derbigny, Roman, $2600.

Acquéreur aux vendeur, même propriété, $2000.

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAZAYAD MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

AVIS SPECIAL.

AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE

Conformément à une résolution du Conseil de Direction de la Banque des Citoyens de la Louisiane, adoptée à une réunion dudit Conseil le 9me jour du mois de septembre 1910, une réunion générale des actionnaires de la dite corporation sera convoquée et tenue, comme le prescrit la Charte de ladite corporation, au local de la banque, No 620 rue Gravier, à la Nouvelle Orléans, Louisiane, à 11 heures A. M., MARDI, le 15me jour du mois de novembre 1910, dans le but d'élire trois directeurs qui serviront en qualité de Liquidateurs, et de voter sur toute question pouvant être agitée devant ladite réunion touchant la liquidation des affaires de la corporation, rendue nécessaire par l'expiration de sa charte arrivant à sa limite le 30 janvier 1911.

Il sera présenté à cette réunion pour la considération des actionnaires, le rapport d'un Comité Spécial nommé par le Président par l'autorité du Conseil de Direction et chargé du soin de proposer et de soumettre aux actionnaires un plan pour l'organisation d'une banque qui succédera à ladite corporation en continuant les affaires.

Les actionnaires sont ici avisés d'assister à ladite réunion au jour, à l'heure et à l'endroit désignés.

GEO. W. NOTT, Président.
S. A. TRUFANT, Caissier.
4 oct—au 15 nov inc

PETITES ANNONCES.

UNE fille française demande à entrer dans une famille pour apprendre le français à un enfant. Bonnes références. S'adresser 523 rue Ste-Anne. Après Gervais.
29 oct—2com. f

Demande—Une fille française pour faire travail dans la partie supérieure d'une maison et s'occuper d'enfants. Excellentes gages; bonne chambre à côté chambres à bain; bonnes recommandations exigées. S'adresser 2134 Ave Napoléon; Téléphone Uptown 2679. 28 oct—5f

COUTURIÈRES EXPÉRIMENTÉES POUR VÊTEMENTS D'HOMMES. REMPLOI PERMANENT. SALAIRE LIBERAL.
BERKMAN'S CLOTHING STORE.
11 oct—1f

Congrès des voies navigables.

La Louisiane sera représentée par une très forte délégation au Congrès de l'Association des Voies Navigables qui sera tenu à St-Louis, les 25 et 27 novembre.

De St Louis, une centaine de délégués se rendront à Washington où ils assisteront, dans les premiers jours de décembre, à la Convention Nationale des Ports et Rivières.

Les délégués de la Nouvelle-Orléans, qui sont au nombre de 150, ont été nommés ces jours derniers par le maire Behrman.

---

la porte toute grande à la vérité tout entière.... Il se peut, pourtant, que d'autres que nous, également avisés, interviennent, et nous épargnent le soin de conter par le menu cette triste histoire d'amour, que nos lecteurs croiront inventée pour surexciter leur imagination, alors qu'il n'en est pas un mot qui ne soit de pure réalité.....

"La jeune fille, visée par les deux phrases étranges que l'on connaît, ne parut point se laisser toucher par les souvenirs que ces paroles évoquaient, ce qui lui attira un troisième et dernier avertissement, non moins singulier que les autres.....

"Le voici: "Rien ne peut faire revivre l'arbre mort dont les racines se pourrissent au courant profond de la rivière."

"Il s'agit toujours, on le voit, du frêne dont les branches desséchées pendent tristement non loin de la Moselle; pourquoi cette allusion répétée au Tourbillon? L'amour a-t-il joué là son rôle parfois néfaste en frappant de folie une âme héroïsantée par la passion? La douce rivière du pays lorrain a-t-elle prêté son Tourbillon au suicide d'une pauvre créature désemparée?....délaissée?.... trompée?.... Ou bien, faut-il pousser plus loin ces hypothèses?.... L'amour enfante bien des héroïsmes, parfois bien des crimes.... Est-ce un crime d'amour qui s'est commis là? Et lequel?....

"Quel secret, enfin, dans ce Tourbillon?

"Et se peut-il, même, que le Tourbillon garde un secret dont seul aurait été témoin l'arbre mort dont les racines, peut-être, assistent au fond de l'eau à la lente décomposition d'un être qui vécut?....

"Nous le dirons bientôt!...."

Elle appuya ses doigts sur sa bouche et les mordit pour retenir un cri de terreur.

Et ce cri qui s'étouffa redisait les dernières mots de l'article:

—Un être qui vécut!- un être qui vécut!!.....

Elle mordait son mouchoir à pleines dents, pour étouffer ses cris. Roulée sur le tapis de la chambre, elle s'y arrachait les ongles, se débattant dans l'horreur, dans l'inéluctable.

Pourtant, en ce jour-là, elle n'était pas au bout de sa détresse.

Il y avait à peine un quart d'heure qu'elle avait pris connaissance de ce troisième article du journal, qu'elle entendait [illegible] la porte.

Mais on avait frappé si timidement, comme avec tant de crainte, qu'elle crut s'être trompée.

Elle ne s'était pas trompée, car on frappe encore.

Elle se redressa, effarée.

Du premier coup, elle se dit que ce n'était point sa femme de chambre.... celle-ci n'avait pas l'habitude de s'annoncer de la sorte.....

Alors, ce ne pouvait être que sa mère.... ou son père?.....

Et tout de suite, par intuition, elle murmura:

—C'est mon père!!

Elle n'ouvrit pas; elle attendit encore. Et l'on frappa de la même façon, toujours aussi peureusement, pour la troisième fois.

—Qui est là? fit elle à voix basse.... étranglée.

—Ouvre!

Oui, c'était son père....

Jamais il ne venait chez elle, surtout à pareille heure!

Un moment elle eut l'intention de lui crier qu'elle était souffrante, qu'elle était au lit, qu'elle désirait dormir.....

Mais s'il insistait, à cause de cela, pour la voir.....

C'est un fantôme qui se dirige vers la porte, qui saisit la clef... et telle est sa faiblesse qu'elle ne peut tourner la clef et ouvrir....

Il faut qu'elle s'y reprenne à deux fois et qu'elle y mette les deux mains.....

Puis, elle se recule, blême, jusqu'au fond de la chambre, comme si la foudre était proche, allait entrer là.....

La porte s'est ouverte et c'est bien son père qui entre....

Et il tient à la main des journaux dépliés.... trois journaux .... ceux qui contiennent les trois premiers récits, crayonnés pour lui, comme pour elle, au crayon rouge.

Il les lui tend silencieusement:

—Lis!

Elle les écarte avec horreur.

—Non, non!

—Alors, tu sais, déjà?

—Oui....

—Depuis longtemps?

—Depuis le premier jour.

—Pourquoi ne m'as tu rien dit?

—Parce que j'espérais, malgré tout.

—Tu espérais quoi?

—Je ne sais pas.

—Quelqu'un connaît ton secret.... C'est un chantage.... Ce n'est donc qu'une question de quelques mille marks.... Je payerai.... Rassure-toi!

Elle secoua la tête.

—Non .... L'homme qui me poursuit n'est pas à vendre....

—Tu sais qui?

—Oui....

—Son nom! .... Voyons, pourquoi hésites-tu?

—Le grand-père Sauvageot!

Fischer tressaillit.

—En as-tu du moins la certitude?

—Ecoutez-moi! Il faut que je vous dise tout.... parce que, moi, je désespère et que, seul peut-être, vous trouverez le moyen de me sauver....

Elle parla longuement, d'une voix lente.... et en fermant les yeux.... Elle ne redoutait rien de son père.... Dans cette affaire mystérieuse de Michaël Klées et du Tourbillon de la Moselle, dont le journal vengeur s'était emparé, son père avait été son confident et son complice. Le scandale énorme qui les menaçait ne rejaillirait pas seulement sur elle-même, mais sur Fischer!!

Elle parla....

Elle reprit les événements au premier jour—au jour où Fischer avait cru que sa fille allait être fiancée à Renaud Sauvageot .... au jour où, pour la première fois, les trois phrases mystérieuses avaient été prononcées, pour peser sur sa décision, et pour l'obliger à refuser elle-même et comme de sa propre volonté, d'être la femme de Renaud.. Le jour où elle avait juré de se venger.. au jour où elle avait trouvé l'occasion.... au jour où elle avait fait germer l'idée du crime dans l'âme d'un homme affolé par sa passion, sans espoir.... rendant possible, inévitable aussi, le meurtre de cet homme.... au jour où, sa vengeance lui inspirant la trahison la plus basse et la plus lâche, elle avait livré Renaud aux autorités allemandes....

Elle s'arrêta après ce récit.... pour reprendre haleine....

Du reste, elle était défaillante.

Elle attendait une parole de son père pour lui redonner un peu de courage.

Cette parole ne vint pas....

Et parce qu'elle paraissait hésiter à reprendre son triste et honteux récit, ce fut lui qui dit, très bas, pâli et les yeux troublés comme ceux de sa fille:

—Continue, il faut que je sache tout.

Elle parla.

Qu'avait-elle à lui confier maintenant? Le châtiment rêvé par Sauvageot.... Le redoutable dilemme posé par le vieillard....

La mort, avec l'honneur sauf, pour la jeune fille....

Ou la vie sauve, avec le déshonneur public....

Pas de milieu!

Et de l'homme, Elise n'avait à attendre aucune pitié.... même aucun sursis!....

—Alors, c'est à partir de cette menace que les trois articles ont commencé à paraître.... Il n'abandonnera pas sa proie.... Je vois bien que je suis perdue.... Que faire? Moi, je ne peux rien ... Vous, père, ne tenterez-vous pas quelque chose?

—Peut être, dit-il, sombre.... J'essayerai.... J'ai rendu de grands services à Joseph Sauvageot, des services qui ne s'oublient pas.... et tels que, si je veux, c'est la ruine absolue et la faillite pour les usines de Haute-Goulaine.... Le père Sauvageot ne reviendra pas de cette ruine et de cette faillite.... J'aurai avec lui une explication très nette à ce sujet et je lui mettrai le marché à la main....

Elise poussa un soupir d'agonie....

—Est-ce là tout? père!.... Est-ce en cela seulement que vous mettez votre espoir de salut pour votre fille?....

—Oui.

—Hélas!....

—Tu crains que....

—Je suis certaine qu'aucune considération de ce genre n'aura d'influence sur lui.... et qu'il sacrifiera tout, vous entendez, père? tout pour le châtiment qu'il a rêvé....

—Et que tu mérites! fit lentement Fischer....

—Oui, je le sais.... je le mérite, fit elle avec angoisse... Est-ce une raison, père, pour m'abandonner? Ne devez-vous pas tenter l'impossible?

—Je le tenterai! Malgré ton crime d'autrefois, que voudrait révéler cette histoire de Michaël Klées.... malgré les fautes plus récentes que cet homme à le droit de te reprocher, je ne peux pas oublier que tu es ma fille.... Mon nom et mon honneur sont intéressés à ton honneur et à ton nom.... et il faut que rien ne s'ébruite!

A continuer.

Sévèrement Puni.

J. Bentos, un laitier domicilié route de Gentilly, qui ces jours derniers avait refusé de soumettre un échantillon de son lait à l'inspecteur du Bureau de Santé, M. J. C. Duvigneaud, a été traduit hier matin devant le juge Aucoin, de la seconde cour criminelle de cité.

Bentos a plaidé coupable et a été condamné à $50 d'amende ou trois mois de prison.

C'est la première fois qu'une sentence aussi sévère est imposée pour un délit de cette nature.